

Message à l'occasion du 1^{er} août 2018

Depuis quelques années, la révolution numérique bouleverse notre rapport au monde. Que cela soit au niveau de nos relations, de notre travail, des échanges, des informations, et peut-être même de soi-même. Le virtuel prend le pas sur le réel.

Au quotidien, dans les files d'attentes ou les transports publics, au café, à la pause..., beaucoup d'entre nous sont fort occupés, très souvent en lien avec je ne sais qui, mais peut-être pas avec leurs proches dans l'espace parfois confiné d'un bus ou d'un métro, d'un café ou d'un réfectoire. Non, ils conversent avec un-e autre beaucoup plus loin, ailleurs, peut-être même dans une autre ville, dans un autre espace.

Avec l'i-phone, la tablette, le pc, les frontières du temps et de l'espace tombent. Je ne puis pas encore être à plusieurs endroits en même temps, mais je puis côtoyer virtuellement celui qui n'est pas à mes côtés, je puis voir ce qu'il voit et parfois même ressentir son émotion. Pourtant, certains échanges ne peuvent se contenter du virtuel, si bluffant soit-il. Le politique le rappelle parfois avec de grands sommets entre chefs d'Etats, le religieux avec un déplacement papal, ou encore le culturel avec tel ou tel concert. Ce qui change alors radicalement n'est pas tant le contenu, ni la qualité ou le ton des paroles échangées, ni même la production artistique offerte... Non, ce qui change tout, c'est la présence d'hommes et de femmes en un lieu commun, comme il y a quelques jours en diverses fan zones.

Or aujourd'hui/ce soir, vous êtes là, à l'occasion du 1^{er} août vous êtes venus retrouver physiquement d'autres, que vous connaissez ou non. Cela n'a l'air de rien, cela devrait être habituel, mais cela ne l'est plus. Aussi aimerais-je m'y arrêter quelques instants. Peut-être vous êtes-vous donnés rendez-vous ici via un réseau social ou simplement parce que vous avez retenu l'invitation de la municipalité ou d'une société locale. Peu importe ; l'essentiel, c'est votre présence où vous acceptez de rencontrer d'autres, je n'ose dire de vous frotter à d'autres.

Car votre présence n'a rien de virtuel. Vous avez pris le temps de venir ici. De plus, c'est un événement passé qui vous a déplacé. Je m'explique. Peut-être que la plupart d'entre vous n'en ont qu'une vague idée, et pourtant depuis 1891, les Suisses ont fait leur fête nationale à partir d'un événement de solidarité et d'assistance mutuelle contre les exactions de leur seigneur, datant de 1291. Les Suisses ont ainsi tenu année après année à développer un vivre ensemble de qualité. Non seulement nos pairs ont tenu leur parole d'engagement mutuel, mais ils ont progressivement construit ce pays pour qu'y soit prise en compte la

parole de chacun. Et ce non pas dans des discours riches de belles intentions, mais réellement en invitant chacun à s'exprimer sur les grands sujets et choix de notre société. C'est le sens de la démocratie qui nous est si chère.

Seulement pendant longtemps, le mot *chacun* se comprenait uniquement au masculin. Rappelons-nous : ce n'est qu'en 1959 que le suffrage est accordé aux femmes dans ce canton et qu'en 1971 au niveau fédéral. Ce n'est qu'à ce moment-là que la démocratie gagna en réalité et ne fut plus virtuelle pour la moitié de sa population adulte. Et ces pas, relativement lents, sont à chaque fois des avancées. Ils manifestent que les paroles doivent s'incarner au risque de semer le doute et le trouble, tant au niveau politique que religieux. Sinon, comment croire à l'égalité de chacun-e si l'une n'est pas traitée et respectée comme l'autre ?

Aujourd'hui, votre présence l'affirme : si elle n'est que virtuelle, l'égalité véritable risque d'être inconsistante et de ne permettre aucune rencontre véritable.

Or votre présence l'atteste : vous êtes aujourd'hui fier-e-s de votre pays qui donna la parole à chacun-e, homme et femme. Avec vous, tout cela me réjouit.

- Mais je serai vraiment fier de notre pays lorsque chaque femme y recevra le même salaire que l'homme effectuant le même travail qu'elle.
- Je serai vraiment fier de notre pays lorsque chaque Helvète sera respecté en tant que véritable Suisse, et cela quelles que soient la couleur de sa peau, sa religion ou sa spiritualité, son orientation sexuelle ou sa situation financière, quels que soient son accent ou son patronyme, sa profession ou son âge.
- Je serai vraiment fier lorsque notre pays, qui sait être acteur de paix, interrogera chaque nation européenne au sujet de l'immigration et qu'il s'engagera plus encore pour le respect et l'accueil de l'exilé.

Cela coûtera, sans doute, mais cela rendra vraiment fier, chacune et chacun d'entre nous !

*Serge Molla
juillet 2018*